



Appel à projets « *Patrimoine maritime et littoral : réhabilitation du bâti et médiations innovantes* » - Projets lauréats 2024 (2^e édition)

Volet SURPRENDRE

Navigation et mégalithisme / action portée par l'association KORUC (Tramain, 22)



Ce projet expérimental de médiation s'apparente à une « résidence archéologique » (une 1^{ère} en Bretagne), itinérante et collaborative, sur le thème de la navigation et du mégalithisme et sera mené en partenariat avec la Ville de Vannes, via son centre de vacances Ty Golfe (situé à Larmor-Baden) et les centres sociaux-culturels de 3 quartiers Politique de la Ville (Kercado, Le Rohan et Mémimur). Ensemble, les jeunes de 10 à 15 ans construiront deux embarcations à l'aide de fac-similés d'outils du Néolithique en pierre, en bois et en os qui n'offrent aucun danger lors de leur manipulation : une pirogue monoxyle creusée aux outils avec recours au feu, ainsi qu'un bateau fait de peaux ajustées, qu'ils testeront lors de navigation à proximité de Gavrinis. Cette île accessible uniquement en bateau abrite l'un des plus exceptionnels sites mégalithiques de France, propriété du Département du Morbihan : une monumentale architecture funéraire de pierre sèche du IV^{ème} millénaire avant notre ère, dissimulant un dolmen dont la particularité réside dans le riche décor gravé de ses piliers et dalles de couverture. Ce sera l'occasion pour les adolescents de le visiter, de découvrir l'archéologie et l'art pariétal déployé par les hommes préhistoriques, mais également de comprendre le phénomène de remontée du niveau de la mer depuis l'époque néolithique.

Le centre Ty Golfe qui propose déjà des activités nautiques accueillera les jeunes à la journée ou dans le cadre de séjours pour appréhender le patrimoine local dont ils pourront devenir les ambassadeurs : mégalithes, pêche, ostréiculture, réserve ornithologique et pratiques nautiques. L'association Koruc, acteur reconnu de l'éducation artistique et culturelle (EAC), encadrera avec l'équipe pédagogique du centre Ty Golfe, les temps de médiation et les ateliers participatifs destinés à découvrir la navigation à la Préhistoire et mettra à disposition des embarcations complémentaires pour permettre à tout le monde de naviguer. Ce « camp archéo » se déroulant sur 4 jours et 5 nuits aura pour point d'orgue la participation à la 13^{ème} édition de la Semaine du Golfe.

10 portraits douarnenistes / action portée par l'association Cinéribines (Douarnenez, 29)



© Association Cinéribines

La diversité : un des mots clés de cette série documentaire qui brosera le portrait singulier des métiers les plus caractéristiques de la ville côtière de Douarnenez, rendant visibles des anonymes qui contribuent à faire et alimenter la mémoire maritime de la ville. Le choix du format de vidéos courtes (une quinzaine de minutes) rappelle le caractère éphémère, voire fortuit de la rencontre, une rencontre sur le temps du travail qui invitera à aller à l'essentiel, à se livrer aussi peut-être sur ce qui compte avant tout pour ces hommes et femmes.

Ainsi, derrière la main qui tient l'outil, derrière l'habileté des gestes mille fois répétés, se révéleront progressivement un visage et une voix, et idéalement une vie, par fragments révélés pudiquement, comme par hasard : *Rachel*, ouvrière camerounaise travaillant à l'usine de sardines Chancerelle ; *Félix*, charpentier de marine rénovant des bateaux anciens au Port-Musée ; *Tony*, marin pêcheur bolincheur depuis ses 14 ans et aussi grand surfer ; *Jean-Pierre*, solide gardien de l'écluse du Port Rhu ; *Elisa*, sauveteuse en mer ; *Nathalie*, gardienne du littoral en poste sur l'île Tristan ; *Michel*, spécialiste reconnu des chants de marin ; *José*, directeur de la Criée de Douarnenez ; *Yves*, patron charismatique et bougon d'un chantier naval familial centenaire spécialisé dans les bateaux de pêche ; ou encore *Lolo*, professeur de voile au Winclub...

Cette jeune association de production de films et de programmes pour la télévision s'est fixée pour but de cartographier la vie professionnelle, parfois secrète du port grâce à ses habitants, ses usagers, pour la mémoire et pour l'histoire sociale qui continue de s'écrire années après années : saisir à travers les portraits contemporains des métiers d'hier à aujourd'hui, un héritage de savoir-faire et d'activités emblématiques qui ont façonné le visage du territoire. A la manière d'un kaléidoscope de points de vue sur ce que veut dire « vivre et travailler sur et au bord de l'eau, à la fin de la terre », ces visages, associés à leur témoignage, seront là pour attester de ce qu'était Douarnenez dans les années 2020. Tous incarneront un rapport particulier et intime à la mer et au littoral qui sera dévoilé et partagé lors de projections, de rencontres et d'échanges, dans la continuité d'actions de collecte de mémoire déjà engagées (autour des grèves de la conserve par exemple).

Le patrimoine maritime accessible à tous. Médiation sensorielle itinérante "La malle aux sens" / action portée par l'Association des Fêtes maritimes de Douarnenez (29)



© Association des Fêtes maritimes de Douarnenez

La toute première fête maritime de Douarnenez a eu lieu en 1986 et depuis le succès ne se dément pas. Les fêtes maritimes sont des rencontres largement plébiscitées par le grand public, qu'il habite la Bretagne ou qu'il s'y balade, et l'association des Fêtes maritimes de Douarnenez tient une place particulière dans leur organisation et renouvellement, en s'appuyant sur les très nombreux bénévoles mobilisés (près de 700, de 7 à 75 ans). Depuis près de 40 ans, l'association travaille à « Préserver, Valoriser, Transmettre » le patrimoine maritime ; elle anime aussi un réseau d'acteurs locaux, finistériens et bretons : *le Port-Musée, Optimiste 29, Treizour, Fumage et traditions maritimes, Chants de marins de Paimpol ...* quelques exemples parmi tant d'autres.

Au fil du temps, la pratique et les retours du public ont permis d'identifier de nouveaux besoins qui justifient que la médiation culturelle puisse devenir :

- mobile pour aller à la rencontre de tous les publics (EHPAD, IME, hôpitaux, écoles dans les terres ...) afin de se rapprocher des publics qui ne peuvent se déplacer, ou pour faire entrer la mer dans l'arrière-pays ;
- mutualisable à l'ensemble les acteurs du patrimoine maritime qui le souhaitent ;
- accessible et adaptée, notamment aux personnes en situation de handicap ;
- évolutive et coconstruite avec les bénévoles et les associations du territoire liées au handicap selon le principe « on imagine – on teste – on ajuste » ;
- écologique enfin : signataire de la Charte du Collectif des Festivals engagés pour le développement durable et solidaire, les Fêtes maritimes de Douarnenez cherchent à inscrire leurs actions dans une démarche durable, respectueuse des Humains et de l'environnement.

Le concept d'une boîte à outils sensorielle et itinérante est né ! Reste à la construire à partir d'éléments et de matériaux de réemploi et de seconde main (coques de voiliers, accastillage, etc...) et à l'équiper des objets sensoriels représentatifs du patrimoine maritime, que choisira et validera le comité scientifique. L'expérience sensorielle s'appuiera sur les 5 sens, mais permettra également d'éprouver la force physique, le sens marin, etc... oh combien nécessaires dans l'univers des gens de mer.

Un projet artistique et culturel inédit mené par les élèves de 4 aires éducatives pour comprendre, surprendre et protéger ! / action portée par le Syndicat mixte du Parc naturel régional d'Armorique (Le Faou, 29)



Katell Guillou © PNRA

Issues d'un programme national porté par l'Office français de la biodiversité, les aires éducatives sont des zones naturelles de petite taille, à proximité de l'établissement scolaire, choisies et gérées par les élèves. Accompagnés par leur enseignant·e et un acteur de la sphère de l'éducation aux patrimoines, les élèves étudient cette « zone laboratoire » et décident de façon démocratique des actions à y mener pour préserver ses patrimoines naturels et culturels, matériels et immatériels. « Connaître, vivre et transmettre », sont trois mots-clés définissant ce projet d'enseignement qui accompagnera l'élève dans l'apprentissage des fondamentaux et à l'éducation à la citoyenneté. Quatre écoles publiques de la Presqu'île de Crozon et de la Rade de Brest (Saint-Fiacre et Morgat à Crozon, Camaret-sur-Mer et Daoulas) sont déjà engagées dans ce dispositif qui leur permet d'investir ou de réinvestir une partie de leur territoire de vie, riche d'une longue histoire maritime, et cela hors les murs de l'école.

Les élèves pourront ainsi cheminer entre passé et présent, entre âge d'or de la pêche et de la construction navale et attractivité touristique d'aujourd'hui, entre usages traditionnels et pratiques actuelles. Ils pourront en particulier s'appuyer sur l'Inventaire du patrimoine bâti qui a été réalisé dans l'ensemble des communes du Parc naturel régional et prendre la mesure de la fragilité de ces patrimoines.

Avec le Parc Naturel Régional d'Armorique (PNRA) et trois artistes de l'association « L'enhardie », les élèves seront les acteurs d'un projet artistique collaboratif inédit développé sur l'année scolaire 2025, avec pour objectif final la création d'une œuvre mobile, commune aux quatre écoles, fruit du partage de leurs expériences artistiques, construites en collaboration au cours du projet. Cette œuvre, qui articule les différents regards artistiques, constituera un lien entre les différents sites et entre les différentes démarches de gestion et de protection menées par les élèves. Créer ensemble leur permettra d'amorcer un dialogue, de tresser des liens et donc de rendre plus concret à leurs yeux le réseau des aires éducatives qui maillent le territoire breton. Elle pourra aussi faciliter leur perception de l'action collective de gestion des espaces naturels et culturels au-delà de la gestion de leur seule aire éducative.

Cartes marines, patrimoine et imaginaire / action portée par l'association Voyage en patrimoine (Redon, 35)



L'océan est un espace ouvert sur le monde. Après des siècles de navigation, la Bretagne s'impose comme un terrain de jeu tout indiqué pour partir à la découverte du patrimoine maritime sous toutes ses facettes. L'histoire et le présent des marins, des riverains du littoral, des pêcheurs ou des grands voyageurs, s'écrivent dans les cartes. Celles-ci serviront donc de moyen d'expression et de support à la pédagogie que mettront en œuvre Marine et Wenceslas, deux « marins-reporters » rompus à la médiation culturelle et scientifique inclusive, grâce notamment à la méthode FALC (facile à lire et à comprendre).

Au cœur du projet, il y a la volonté de créer la rencontre entre habitants proches et éloignés du milieu maritime, des publics qui se croisent rarement. A bord du voilier « Passpartout », les marins-reporters iront de l'un à l'autre.

Côté Iliens : en s'établissant en résidence de plusieurs semaines sur trois archipels du Ponant, ils rencontreront et écouteront les habitants, réaliseront des reportages et s'en serviront pour des animations avec les différents publics insulaires : l'occasion d'une transmission intergénérationnelle des cultures maritimes en un lieu identifié et collectif (médiathèque ou tiers lieux). Dans chaque île, une spécificité thématique locale pourra être abordée, en lien avec les histoires qui y sont liées et qui trop souvent, restent cantonnées à la tradition orale.

Côté Terriens : en partenariat avec des établissements situés sur le continent, ils amèneront les terriens à la mer, et la mer dans les territoires. Animations et sorties seront organisées pour leur permettre de vivre une expérience de l'espace maritime, si possible insulaire. Seront intégrés à ce projet des adultes et enfants porteurs de handicaps et des classes de collèges et lycée adaptés (ULIS, SEGPA).

Les cartes modernes et anciennes ont en effet beaucoup à raconter : sur ce que nous connaissons et comprenons du monde ; sur l'histoire des techniques de navigation ; sur la signalisation ancienne et actuelle ; sur l'estran et son rôle dans les paysages et la culture insulaire. Le déroulé comprendra 5 étapes :

- La carte pour partir à l'aventure : visite du bateau, en montrant comment ils utilisent la carte dans leur quotidien de navigateurs.

- La carte raconte nos paysages : sortie en extérieur ; les cartes décrivent les espaces côtiers, les reliefs et leur signalisation, mais aussi les épaves, le patrimoine des phares et balises...
- La carte pour prendre le large : apprendre à se repérer sur une carte (latitude/longitude), tracer un cap, calculer une distance...
- L'histoire des cartes : observer des cartes anciennes, des espaces maritimes locaux et plus lointains, les monstres marins...
- Créer sa carte, créer son monde : un projet artistique à plusieurs, autour des cartes anciennes et modernes.

Atlas poétique de la Rance / action portée par le Collectif Les Vagues (Saint-Malo, 35) en partenariat avec Eaux et Rivières de Bretagne



Bernard Bègne et Norbert Lambart © Région Bretagne

Les Vagues et Eaux et Rivières de Bretagne partagent une même volonté de créer des synergies entre les acteur-ric-e-s de la vie de la Côte d'Émeraude et de la Vallée de la Rance autour des questions liées à la préservation de l'habitabilité du territoire, pour les humains et autres espèces : paysages, biodiversité, qualité des eaux, maintien des équilibres socio-écologiques... C'est donc tout naturellement que les deux associations ont choisi d'unir leurs forces pour donner naissance à un atlas socio-culturel de la Rance, à l'interface entre la mer et la terre : un outil à la fois sensible et poétique, coconstruit avec le secteur associatif et les habitant-e-s du territoire pour valoriser le patrimoine matériel et immatériel, naturel et bâti, et sensibiliser toutes les générations aux enjeux de la protection des milieux et de la biodiversité.

Ce projet participatif qui souhaite s'inscrire dans la durée repose sur 3 axes :

- créer des situations et espaces où les habitant-e-s pourront faire l'expérience de la diversité des patrimoines matériels et immatériels, naturels, culturels et bâtis de la vallée de la Rance et de ses abords : des lectures collectives de paysages in situ, au fil de l'eau, ou encore sous-marine ; des sorties mêlant dimensions historique, naturaliste et artistique pour « retrouver » le visage du fleuve, ses ruisseaux et paysages ; des expositions-rencontres...

- partir des attachements de chacun pour donner à connaître et à comprendre ce qui fait l'identité des paysages et des milieux, et proposer une approche accessible et engageante de l'écologie par le sensible : collecte de données scientifiques, archives, chants, contes et récits ou encore de souvenirs mis au partage lors de causeries et débats, ou encore de veillées s'inspirant de la démarche de l'Arbre à Palabres initiée à Saint-Suliac...

- enfin, susciter et accompagner la prise de conscience du rôle essentiel de la biodiversité et des services qu'elle rend à l'écosystème afin d'impliquer le public pour une protection effective des milieux.

Poésie oblige, la programmation épousera le cycle des saisons : Hiver, (re)découvrir le vivant en ville ; Printemps, prendre la clé des champs et jardins ; Été, estives humaines et animales ; Automne : marées et marais, quand terre et mer s'embrassent.

Le conservatoire des vaisseaux ensevelis - Sortir des frégates napoléoniennes de l'oubli / action portée par l'association LA RADE- Radio balises (Lanester, 56)



Ce projet associatif et participatif a pour ambition de sensibiliser le public, grâce au médium radio, à la protection du patrimoine maritime, à sa (re)découverte, tout en offrant aux acteurs locaux la possibilité de partager leurs propres connaissances. Le public visé est celui qui allume l'autoradio en partant au travail par exemple ou en préparant le repas, un public de proximité forcément sensible aux histoires, maritimes de surcroît : depuis celles et ceux qui rêvent toujours d'aventures de corsaires, en passant par les amateurs de plongée, les passionnés d'archéologie, ou encore les curieux friands d'en savoir toujours un peu plus sur le territoire où ils vivent.

Objectif premier : le récit doit « embarquer » les auditeurs, ceci grâce à la création de podcasts inédits, ou comment ressusciter les frégates de l'Empire et leurs capitaines corsaires et raconter la guerre de course, au travers des épaves de *l'Andromaque* et de *l'Ariane*, une guerre économique pratiquée sur mer depuis le Moyen-Âge et pas seulement à Saint-Malo :

- des fictions sonores sur le combat naval ou sur la vie de Surcouf, avec un habillage sonore destiné à créer l'émotion dès l'écoute,

- des interviews de plongeurs et d'archéologues, de conservateurs du patrimoine et d'historiens, dans un souci constant de croiser les approches,
- un travail conduit en parallèle avec des élèves de Ploemeur dans le cadre de l'éducation aux médias.

Seconde étape : les orienter vers les médiathèques et/ou les musées au niveau local pour s'informer et approfondir leurs connaissances à partir de ce qu'ils auront entendu. Lorient possède en effet trois musées d'histoire maritime dont la visite peut vite se révéler passionnante pour peu qu'on dispose de quelques premiers éléments-clés de compréhension : le Musée national de la Marine et le Musée de la Compagnie des Indes qui partagent les locaux de la Citadelle de Port-Louis, et le Musée sous-marin du Pays de Lorient consacré aux épaves de la rade et implanté au sein de la tour Davis sur le port de Keroman.

Une exposition itinérante conçue par la Société d'Archéologie et de Mémoire Maritime (SAMM), sera enrichie à cette occasion et une sélection d'objets renverront, via des QR codes, vers les podcasts de Radio Balises et à une page du site entièrement dédiée au sujet. Elle démarrera son parcours par la médiathèque de Ploemeur « Passe Ouest » puis d'autres médiathèques du Pays de Lorient suivront, en passant par le Festival des " Aventuriers de la mer " à l'automne 2025.

L'association, labellisée ESUS (Entreprise Solidaire d'Utilité Sociale) et affiliée à la CORLAB (Coordination des Radios Locales et associatives de Bretagne,) utilisera également les différents canaux de communication d'aujourd'hui, Facebook, Instagram, et LinkedIn pour faire connaître ses réalisations.

Spectres d'Histoire(s) de l'Aqueduc / action portée par la Compagnie Les Hostilités (Port-Louis, 56)



La jeune Compagnie théâtrale lorientaise « Les Hostilités » a à cœur de créer, promouvoir et diffuser le spectacle vivant en étroit lien avec le territoire et le patrimoine. Elle s'amuse de pouvoir créer dans des endroits pouvant être considérés à première vue comme « hostiles », hors de la boîte noire du théâtre : « faire se répondre des textes et des lieux, la chair et la pierre, la voix et le vent, pour un théâtre toujours plus vivant, ouvert et accessible ».

En 2023 elle embarquait les spectateurs dans une exploration de la rade de Lorient avec *Spectres d'Histoire(s) de la Rade*. En juin 2025, elle les invitera à se questionner autour de leur rapport à l'eau, douce cette fois, grâce à la création *Spectres d'Histoire(s) de l'Aqueduc*, autour de l'ancien aqueduc de la Compagnie des Indes. Cette eau si précieuse, est au cœur des enjeux écologiques et sociaux aujourd'hui comme hier, lorsqu'acheminée par l'aqueduc jusqu'au port, elle approvisionnait les bateaux en partance pour l'Inde, l'Afrique ou encore la Chine.

Cet ouvrage d'art construit par l'architecte Jacques V Gabriel et l'ingénieur Louis de Saint-Pierre à la demande de la Compagnie des Indes a nécessité 7 ans de travaux avant que le réseau d'adduction en eau potable soit opérationnel en 1740. Les eaux captées de six sources avoisinantes circulaient alors par gravité dans des conduites enterrées ou placées en élévation. Par endroit, la conduite était percée de regards en pierre permettant son entretien. Des vestiges sont encore visibles au jardin Chevassu mais cet ouvrage demeure un mystère, invisible et méconnu de la plupart des habitants, alors qu'il a alimenté au 19^{ème} siècle plusieurs fontaines de la ville et que certains de ses réservoirs originels ont été convertis en lavoirs.

Chaque événement porté par la Compagnie vient convoquer les « spectres » de ces histoires locales, qui habitent le patrimoine d'un territoire et prennent forme à travers une programmation artistique pluridisciplinaire où la musique, les arts visuels, la performance, la chorégraphie, ...font le spectacle. Ces croisements cherchent à interroger nos manières de nous emparer de ces lieux chargés d'histoires afin d'en créer de nouvelles et à révéler les traces de l'Histoire commune qui viennent se mêler à nos histoires intimes. *Spectres d'Histoire(s) de la Rade* interrogeait sur la manière de s'emparer d'un patrimoine subi comme celui de la Seconde Guerre mondiale. Comment donner un nouvel écho à une histoire à laquelle nous n'avons pas participé, mais dont nous nous sentons quelque part responsables ? Que faire de cet héritage non désiré ? Artistes et publics trouveront là une manière originale d'investir et d'habiter ensemble, pour un temps donné, des espaces choisis de la ville.

Les sémaphores du Mor Braz / action portée par l'association Nevezus (Locmariaquer, 56)



Rose, une habitante nonagénaire qui a vécu toute sa vie au village de Kerpenhir confiait aux membres de l'association Nevezus : « *Il faut faire parler le sémaphore !* » Cette phrase est une des clés de ce projet atypique de mise en valeur du sémaphore « resté dans son jus » et de

son histoire, indissociablement connectée à celle du site naturel, et qui prendra appui sur des enquêtes en services d'archives et auprès des derniers témoins.

Malgré sa reconversion en école de voile en 1998, le bâtiment a conservé sa structure d'origine et par chance aussi sa "chambre de veille" qui accueillait le mât sémaphorique, actionné par le guetteur. Sortir de l'oubli ces installations et refaire parler LES sémaphores, au nombre de 17 pour la préfecture maritime de Lorient et qui s'échelonnent du Sud du Finistère jusqu'au Nord de la Vendée, tel est l'objectif visé. A la fin du 19^{ème} siècle, les sémaphores sont de véritables bureaux télégraphiques, seuls ponts de communication entre la terre et les navires. Les guetteurs y vivent en famille, avec femmes et enfants, et sont chargés d'assurer la diffusion de bulletins météorologiques, la régulation du trafic maritime et de l'activité de pêche ainsi que la surveillance du territoire. En temps de guerre, cette mission s'avérait primordiale ! Mis en service en 1875, celui de Kerpenhir fêtera ses 150 ans en 2025.

La démarche se veut pédagogique, ludique et immersive, du fait de la fréquentation du lieu par les jeunes usagers de l'école de voile qui seront les grands gagnants, car il n'est pas donné à tous de pouvoir faire ce type de découverte sur son lieu de pratique sportive. Ce sera l'occasion d'un bond dans le temps pour comprendre comment tout cela fonctionnait, les moniteurs eux sont déjà conquis !

La rencontre reste au cœur du projet, avec des visites guidées pour incarner cette histoire auprès des visiteurs, des outils de médiation développés spécialement, comme la carte marine en 3D augmentée, ou les casques de réalité virtuelle pour découvrir l'ambiance de la chambre de veille de nuit et une exposition itinérante. Tous les contenus à destination du public s'appuieront sur les recherches de Nevezus et d'universitaires et pourront évoluer au fil de nouvelles découvertes et des retours d'expérience des visiteurs.

Les portes de l'Atlantique : De Lorient au Québec, Mémoires croisées de la Bataille du Saint-Laurent (1945-2025) / action portée par le Musée sous-marin du Pays de Lorient (56)



Charlotte Barraud et Bernard Bègne © Région Bretagne

Le 10 mai 2025, le Pays de Lorient célébrera la 80^{ème} commémoration de sa libération. Avec plus de 90 % des édifices urbains détruits par les bombardements de 1943, un paysage colonisé par l'occupant par près de 600 ouvrages bétonnés, une poche défensive qui lui a interdit les liesses de la Libération de 1944, le territoire sud-breton a payé un lourd tribut pour

s’être vu imposer la construction de la plus grande base de sous-marins devenue le centre des opérations de la bataille de l’Atlantique.

Alors que la mémoire des vétérans de la Seconde guerre mondiale s’efface peu à peu, laissant aux historiens et aux acteurs du patrimoine la responsabilité de sa transmission, qu’en est-il en 2025 de la mémoire plus spécifique de la bataille de l’Atlantique ? De toutes les batailles, celle de l’Atlantique fut la plus longue, de septembre 1939 à mai 1945. Pendant tout le conflit, l’océan vit la traversée de centaines de convois marchands escortés par des navires militaires, très souvent canadiens, constituant les lignes essentielles du ravitaillement des théâtres d’opérations depuis le front de l’Est, ceux de l’Afrique du Nord, de la Sicile et de l’Italie, jusqu’au débarquement de Normandie et à la bataille de France. La victoire des Alliés fut largement tributaire de l’efficacité de ces convois et de leurs marins.

Mais la guerre sous-marine à outrance, voulue par Adolf Hitler et conduite par Karl Dönitz, porta le front à partir de 1942 jusqu’à la côte ouest des États-Unis et au fleuve du Saint-Laurent où s’engagea, de mai à octobre, une bataille peu connue : 26 navires furent torpillés par les U-Boote allemands dont 17 partirent de Lorient. Or, si les modalités et les enjeux de la construction de la base de sous-marins de Keroman sont bien documentés et présentés au sein du Musée sous-marin du Pays de Lorient depuis une vingtaine d’années, les ravages commis par les U-Boote qui y furent armés sont peu expliqués. De même, si la bataille du Saint-Laurent est plus connue au Québec grâce au travail de son Musée naval, les faits n’y sont principalement relatés qu’au travers des événements survenus en eaux canadiennes.

C’est pourquoi, dans le cadre d’un partenariat scientifique et technique, les deux musées français et canadien ont bâti un projet commun qui mettra en récit ce pan d’histoire à la portée intercontinentale mais méconnu du public et l’incarnera par des témoignages de part et d’autre de l’océan, relatifs aux événements eux-mêmes, comme aux répercussions sur la vie de ces hommes et leurs familles. En ce début de 21^{ème} siècle, les mémoires maritimes de la dernière guerre mondiale seront partagées par les visiteurs comme autant de « portes ouvertes sur l’Atlantique » quelles que soient les distances, géographique ou historique, les nouvelles technologies et notamment le format choisi d’expositions numériques, permettant de jeter un pont sur l’océan et de tisser un lien entre deux littoraux meurtris.

(A l’exception des mentions particulières, les illustrations présentes sont issues des dossiers de candidature).